

LE ROUGET DE DOL
Revue du Pays de Dol
N° 8

La Cathédrale du Romantisme

Les Merveilles de la Cathédrale Métropolitaine Saint-Samson de Dol en Bretagne



NOUVEAU GUIDE
ILLUSTRÉ
POUR LES PÉLERINS
ET LES TOURISTES

par
Tony le Montreer

◆ Préface de Roger Vercel ◆



LETTRE DE ROGER VERCEL

CHER MONSIEUR LE MONTREER,

Poursuivant les études que vous avez déjà consacrées à votre petite patrie, vous abordez, cette fois, son monument majeur, la cathédrale Saint-Samson de Dol.

Elle est à la fois puissante et charmante, massive et déliée; sa tour nord est d'une forteresse, son porche Saint-Magloire est ciselé comme une coiffe bretonne.

C'est surtout l'élégance élancée, la pureté hautaine de la nef aux douze travées qui impose l'admiration. Elle est concise et ne laisse point bavarder la pierre, mais quel élan, quel jaillissement des ogives. L'âme, après les yeux, en est saisie et projetée en haut. « Sursum corda » : la cathédrale de Dol fait magnifiquement son « métier » d'église.

Vous n'avez pas manqué, à votre habitude, de rassembler, pour les lui offrir, les plus hauts témoignages. Tour à tour Stendhal, Flaubert, Mérimée, Hugo, viennent attester, à travers vos pages, son charme et sa beauté.

Vous vous en êtes fait le guide érudit et fervent. Je souhaite que nombreux soient ceux qui la visiteront en votre compagnie.

ROGER VERCEL.

*Offert avec reconnaissance
à Monsieur le Chanoine Falcoff
24 janvier 1966. J. Montreer*

EPIGRAPHES

« ...Un monument n'est vénérable qu'autant qu'une longue histoire du passé est pour ainsi dire empreinte sous ces voûtes toutes noires de siècles... »

CHATEAUBRIAND (*Génie du Christianisme*).

« De cette église de Dol, dont l'histoire se déploie à travers mille deux cent cinquante années environ, il ne reste rien, hormis une cathédrale, qui est une merveille de l'Art français. Puisse ce livre contribuer à en faire mieux connaître les souvenirs ! »

François DUINE (*La Métropole de Dol*).

DÉDICACE

A MON AIEUL
LE CHEVALIER AU CROISSANT ROUGE
OLIVIER DE MAUNY, SEIGNEUR DE MINIAO
CAPITAINE CHARGE DE LA GARDE
SURETE ET DEFENSE DU CHATEAU DE DOL
COUSIN-GERMAIN ET COMPAGNON DE DU GUESCLIN
ANCESTRE DES MARECHAUX DE MATIGNON & DES PRINCES DE MONACO
QUI VENAIT, ENTRE UNE REVUE ET UNE BATAILLE
PUISER LA FORCE EN CETTE CATHEDRALE

BIENVENUE AUX VISITEURS !

Bleus ou rouges, les guides signalent que notre cathédrale « mérite un détour » !

C'est moins du point de vue artistique (pourtant remarquable !) que du point de vue historique et surtout littéraire qu'elle tire sa grande valeur. Le premier roi de Bretagne, Nominoë, s'y fit couronner et y établit une métropole presque schismatique. Avant d'être la Cathédrale Romantique qui inspira Chateaubriand comme Notre-Dame de Paris influença Victor Hugo, elle fut, au moyen-âge, un haut-lieu magique où le Charlemagne légendaire des *Chansons de Geste* puisait son ardeur belliqueuse. M^{me} de Sévigné s'est reposée à l'ombre de ses tours hautaines. Victor Hugo et Juliette Drouet l'ont visitée un matin de Saint Jean. Stendhal la décrit en copiant Mérimée dans ses piquants *Mémoires d'un Touriste*. Et le curieux la rencontre avec plaisir chez Flaubert voyageant *Par les Champs et par les Grèves*, dans la *Forêt Normande*, d'Edouard Herriot, comme dans *Palus*, de Roger Vercel, et dans ce singulier épisode de la « Grand'messe des Loups », dans les *Amazones de la Chouannerie*, de Théo Briant...

Si les têtes couronnées, Henri II d'Angleterre, Joseph II d'Allemagne, François 1^{er} et Charles IX de France, n'ont pas consigné leurs impressions, pas plus que Duguesclin, Jean-Sans-Terre, Guillaume le Conquérant, Catherine de Médicis, et bien d'autres personnages, la cathédrale éternelle les a vus comme des ombres qui passent...

Puissiez-vous, visiteurs modernes, passer en faisant le bien !

INTRODUCTION

Si vous arrivez à Dol par la Route Verte qui descend de France, des coteaux verdoyants où les géants de la Vendée s'affrontèrent aux géants de la Révolution, un monument vénérable vous apparaît, hautain comme un château romantique, dominant la houle des maisons basses.

Quand la brume perfide rôde sur le Marais figé dans son rêve éternel, une chose magique, gracieuse comme un palais de légende, surgit devant le voyageur qui monte de la côte.

Au crépuscule, à l'heure adorable où s'éteignent les derniers reflets qui baissent les pierres noires de siècles en un tendre adieu baigné de rose et d'or, quand une ombre violette s'attarde au flanc des collines lointaines d'où surgit lentement l'hostie géante de la pleine lune, la silhouette grave est encore là, debout depuis mille ans, défiant la mort, symbole rayonnant de vie et d'éternité.

C'est la vieille cathédrale Saint-Samson, grave comme une reine découronnée, inconsolable d'avoir perdu son titre glorieux de métropole de Bretagne que lui disputèrent âprement Tours, Paris et Rome.

□ ● □

Les artistes aiment ce monument où l'adorable teinte des lichens dore les vieilles pierres noircies par mille hivers.

Et les rêveurs comme les amoureux recherchent la solitude mélancolique de ses abords, du Jardin de Nominoë où chante le jet d'eau d'une vasque aux Doves ombreuses pleines de chants d'oiseaux.

Il faut la voir sous tous les ciels, surtout à l'aurore ou au crépuscule, et c'est encore dans le brouillard, sous la pluie, ou au clair de lune qu'elle est la plus belle.

Dans *Sables et Granits*, Roger Vercel l'a vue par mauvais temps : « ...la vieille cathédrale, ruisselante et moussue, baignant dans les flaques de son placis, semble enracinée comme une falaise à l'heure du flux. »

La Proscription des Girondins, de G. Lenotre, la présente « revêche sous le ciel sombre ».

On la préfère sous le pinceau de Louis Raison, dans *Un Prélat d'Ancien Régime* :

« En cette nuit d'hiver, on se représente la petite ville de saint Samson alors entourée d'eau stagnante, toute enveloppée d'un brouillard gris, froid et humide, au milieu duquel se détache la cathédrale comme un vaisseau fantôme... »

Le Cadre du Monument

Un cercle de silence enveloppe la Cathédrale.

Autrefois le quartier était presque désert. Dans son *Histoire du Livre à Dol*, Duine a parlé de « l'immense solitude au milieu de laquelle la cathédrale se dressait, solitude à faire peur. »

Stendhal, dans ses curieux *Mémoires d'un Touriste* a dit : « Elle est située un peu en dehors de la ville, sur un monticule qui domine la plaine fertile et la mer. »



On appelait la « Cité » au moyen âge, l'ensemble du quartier administratif de la ville de Dol, du comté et de l'évêché, c'est-à-dire la cathédrale, le château, et la rue Ceinte.

La cathédrale était fortifiée au Nord et à l'Ouest et pouvait à la rigueur subir un siège. La Tour Saint-Samson et la Tour des lutins la protégeaient.

Le Château de Dol, que la Tapisserie de Bayeux représente sous la forme d'un donjon carré en bois, servit de prison, au XIII^e siècle, au fameux visionnaire Eon de l'Estoile. La grosse tour du donjon se trouvait du côté du cœur de la ville, près de la Trésorerie. C'était, dit Albert Le Grand, *une très forte pièce ; elle avait trois étages, le premier était carré, le second octogone, le troisième rond déouvert par en haut en plate forme.* Le Palais épiscopal avait son entrée au Nord, en face du petit porche, la porte principale était entourée de fortifications qui d'un côté allaient jusqu'au porche Cœur et de l'autre jusqu'au pied de la Tour Sud tout en laissant un petit passage pour pénétrer sur la place de la Poterne, parvis de la Cathédrale. Le palais comprenait deux principaux corps de bâtiments séparés par une galerie. Là se trouvait la résidence de l'évêque et comte de Dol, à la fois chef religieux, civil et militaire, les bureaux de l'Officialité, la Cour Laïque de la Sénéchaussée. Dès 1450, le duc de Bretagne dirigeait la garnison de la Tour qui fut démolie vers 1750. Quand au palais où se réunit, en 1793, le conseil de guerre de l'Armée Vendéenne, il a subsisté jusqu'en 1887 après avoir été utilisé comme collège. L'école primaire supérieure et le collège technique ont été bâtis sur son emplacement.

La Place de la Cathédrale, place Brutus pendant la Révolution, a été transformée en jardin italien. La vasque centrale n'est autre que la Pompe arrachée à la Grand'Rue, et les vieux piliers, monuments historiques provenant de l'église Notre-Dame, encadrent un calvaire janséniste !

Au Nord de la Cathédrale s'étendait un cimetière très ancien.

Quant à la rue Ceinte ou Sainte, filmée pour le roman *Sans Famille*, d'Hector Malot, c'était la résidence des chanoines. On y remarque le logis de la Trésorerie, la maison natale de Guérin, la maison du Grand-Chantre. Cette voie était close à l'Orient. Deux savants, Guérin et Déric, y trouvèrent le climat nécessaire à leurs travaux.

LES SECRETS DE LA CATHÉDRALE

Le plus beau et le plus important monument de Dol et du Pays de Dol est incontestablement la cathédrale Saint-Samson, construite au XIII^e siècle et classée par les Beaux-Arts, en 1840. Comme Saint-Pol-de-Léon, elle se rattache à l'architecture normande.

C'est une église de bon style, reconnaît Flaubert. Elle rappelle bien, dans sa sévère ogive, l'orgueil métropolitain de ses évêques dont les descendants laissent encore debout dans le chœur leur crosse recourbée, dorée du haut en bas.

Stendhal a été enchanté par la charmante cathédrale, l'admirable cathédrale. C'est, écrit-il, *le plus bel exemple du style gothique quand il était encore simple, un des ouvrages les plus remarquables que l'architecture gothique puisse offrir à notre admiration.*

Mérimée la compare à celle de Salisbury et Etienne Dupont à celle de Burgos...

Le joyau de Dol, c'est sa cathédrale, affirme Jacques Levrone.

Mérimée écrit que c'est un grand et noble édifice qui ferait honneur à une ville beaucoup plus importante.



Duine a conté la curieuse légende des origines : saint Samson lança une grosse pierre dont le point de chute limita le monument ; puis il construisit l'édifice, avec un âne et un bœuf ; mais il fut impossible d'achever la tour Nord ; un souterrain reliait les tours au mont Dol.

« Quand on entre par la porte occidentale, écrit le même auteur, et que l'on monte lentement, avec l'attention recueillie du prêtre ou de l'artiste, vers ce chœur qui verse à flots la lumière mystérieuse du ciel et s'embrace avec plénitude des lueurs plus lointaines de l'abside, il est difficile, à moins d'avoir l'âme fermée à toute émotion, de ne pas sentir la magie des rêveurs du moyen-âge. A l'aurore des matins d'été, le vitrail du chevet paraît d'une gaieté multicolore et rajeunit les murs de longues caresses mouvantes, bleues et vermeilles. Le sanctuaire semble sourire de jeunesse. Choisissez au contraire des journées moins triomphantes et la tombée prochaine du soir. Les couleurs, attristées, attendries, attirent vers elles le poète fatigué. La cathédrale est un monde. C'est en y retournant vingt fois qu'on mérite d'en apprendre les secrets, et à vingt heures différentes. »

Le Porche Saint-Magloire est décoré de 132 belles statuettes de pierre blanche dues au ciseau du sculpteur Boucher ; diverses scènes de la vie du Christ et de la Vierge, ou de l'histoire de Bretagne sont représentées ; ces sculptures sont, dit Etienne Nicol, *dignes de la grande tradition des imagiers en granit du moyen âge*.

Le Petit Porche est, selon Duine, *une œuvre exquise*. Les cœurs de la colonne le font attribuer à l'évêque Cœurét.

La Tour Sud, ou tour des cloches et de l'horloge, a été commencée vers 1200. Jean Sans Terre l'ayant fait démolir, a été représenté soutenant un coin de la tour nouvelle. Elle est surmontée d'un campanile.

Une architrave de feuilles décore le narthex ou porche de l'Ouest.

La Tour Nord ou Vieille Tour est remarquable par le style fleuri de sa base romane. Inachevée en un temps de misère, c'est elle qui fait *la cathédrale bancal* peinte par Florian Le Roy.

Du côté Nord le temple a l'aspect d'une sombre forteresse.

A l'intérieur du majestueux édifice, les choses les plus dignes d'attention sont : le Tombeau de Thomas James, œuvre des sculpteurs florentins Antonio et Giovanni Giusto Betti, dits les Justes de Tours ; la grande verrière du *xix^e siècle*, un *beau vitrail*, a dit Victor Hugo, dont le tympan du Jugement dernier, les quatrefeuilles du Paradis et de l'Enfer, et les 48 médaillons de la Vie du Christ, de la Vierge, de saint Samson, d'Abraham, de sainte Catherine et des saints de Bretagne.

Par ailleurs, cent curiosités méritent le regard, comme ces galeries qui frappèrent Flaubert : *son gynécée trilobé donne une grâce charmante sans ornements mais riche d'elle-même par ses hautes proportions ; les colonnettes si frêles, complètement isolées des gros piliers, qui émurent Stendhal et Mérimée ; le chœur qui date de 1231 à 1265, soutient Camille Enlart ; les grimaçantes têtes de bois des stalles ; la Vierge du *xix^e siècle* ; les tombeaux ; les reliquaires...*

Sous ces hautes voûtes, entre ces colonnes gigantesques, que de fêtes se sont déroulées au temps des crosses de bois ou des crosses d'or ! Que de pierres, que de ferveur ! Tiercelin, qui situe là un acte de son drame *Nominoé* a dit : *La foi bretonne prie à Dol...* Au Moyen âge, Saint-Samson fut une étape du chemin vert du *Tro-Breiz*. Sous la Terreur, les Vendéens victorieux y clamèrent le *Te Deum*, dans cette « Grand'Messe des Loups » que Théo Briant peint dans *Les Amazones de la Chouannerie*. Aujourd'hui, l'âme de la cathédrale semble en veilleuse...

L'Harmonie des Chiffres

La cathédrale a 93 mètres de long dont 28 mètres pour le chœur.

La hauteur sous voûte atteint 21 mètres.

Le monument est orienté à l'est selon la tradition de la plupart des églises. La chapelle Saint-Samson penche un peu vers le nord.

Le Porche des Cœurs

Cette entrée par où l'évêque sortant de son palais accédait directement sous une galerie est superbement décoré. On l'attribue à l'évêque Etienne Cœurét. Une curieuse légende l'aurole : Si un évêque mourait à l'autel le Vendredi-Saint, le plus ancien des chœurs ou choristes lui succédait. Le fait s'étant produit, les chanoines ne voulurent pas laisser leur nouveau pontife entrer par le Grand Porche et un Petit Porche fut percé au bas de la nef...

L'évêque Etienne avait été enfant de chœur à la cathédrale, affirme l'*Histoire des Carmes en Bretagne*.

Les Porches

« Son porche est un chef-d'œuvre ; il invite déjà l'âme à la prière, avant que le visiteur n'ait pénétré dans le sanctuaire. » (Etienne DUPONT, *Du Couesnon à la Rance*.)

Le grand porche, appelé vulgairement le « Chapitret », comprend trois arcades dont les 38 bas-reliefs et les 132 curieuses statuettes de pierre blanche rangées trois par trois sont l'œuvre du sculpteur Boucher, Prix de Rome, membre de l'Institut. La porte elle-même est en granit et date du *xiv^e siècle*.

L'arcade centrale représente des scènes de la vie du Christ : le Calvaire ; la Guérison d'un malade ; Jésus au milieu des Docteurs ; l'Agonie au Jardin des Oliviers ; Mater Dolorosa ; Simon le Cyrénéen ; les Anges adorateurs ; la Sainte-Face ; Adam et Eve (reproduction de Notre-Dame de Paris).

L'Arcade orientale (côté du puits) : La Vie de la Vierge ; portant l'Enfant-Jésus ; la Fuite en Egypte ; le Couronnement ; la Visitation ; l'Annonciation ; la Nativité ; l'Annonce aux Bergers.

L'Arcade occidentale (côté des tours). Scènes de l'Histoire de Bretagne : Mort de saint Samson ; Vocation du Roi Judaël ; Arrestation de sainte Catherine ; la Charité ; Sacre de Nominoé (ou départ du seigneur de Dol pour la Croisade ?) ; une sainte doloise reçoit des visites de personnages dont l'un rend compte au roi des prodiges opérés ; Martyre de sainte Catherine ; le Bon et le Mauvais Riche.

(D'après Charles ROBERT.)

Le Sanctuaire

A Dol, le chœur était doublement sacré, puisque seuls l'Evêque et les chanoines avaient le droit d'y pénétrer ! Les autres prêtres de la ville, comme le clergé de la paroisse Notre-Dame, qui y venaient en procession, durent attendre la Révolution pour y mettre les pieds !

Le Maître-Autel moderne, en marbre blanc, est décoré de belles colonnes d'onyx enrichi d'émaux et de bronze doré.

La châsse d'argent contenant primitivement les reliques de saint Samson a disparu.

Comme dans toutes les églises gothiques, la décoration du chœur est particulièrement soignée. On y remarque beaucoup de roses.

Les curiosités les plus remarquables sont la cathédre épiscopale et les stalles, classés monuments historiques.

Le siège de l'Evêque, œuvre de l'évêque-bâtard François de Laval est orné d'une grande crose de bois qui précédemment se trouvait sur l'autel.

Les Stalles sont décorées de sculptures étranges ! La famille de Chateaubriand se réservait la deuxième place.

Et là-haut le grand Vitrail illumine le chœur de sa clarté céleste.

Le Grand Vitrail

LE TYMPAN. — Rosace : Le Jugement Dernier. Quatrefeuilles : Le Paradis et l'Enfer.

LES LANCETTES. — Première lancette : La vie de sainte Marguerite (surprise en prière par son père, prêtre des idoles; conduite devant le gouverneur elle reconnaît sa foi chrétienne; en prison, tentée par le démon, elle prie; nouvelle tentation; miracles de l'eau et du feu; flagellation et assomption).

Deuxième lancette : La vie d'Abraham (ordre d'entrer dans la terre de Chanaan; rencontre d'Abraham et de Melchisédech; Abraham et Sara en Egypte; prière d'Abraham; incendie de Sodome; sacrifice d'Isaac).

Troisième lancette : La vie du Christ (Annonciation; Visitation; apparition aux Bergers; Nativité; adoration des Mages; saint Jean-Baptiste).

Quatrième lancette : Suite (entrée à Jérusalem; Cène; lavement des pieds; les trente deniers; baiser de Judas; Pilate).

Cinquième lancette : Suite (flagellation; portement de croix; crucifiement; descente de croix; les saintes femmes; apparition à Madeleine).

Sixième lancette : La vie de saint Samson (l'archevêque d'York le désigne pour successeur; traversée de la Manche; guérison d'une possédée; il délivre Paris d'un dragon; guérison d'un possédé; miracle des cochons changés en bœufs).

Septième lancette : Les six premiers évêques (saints Samson, Magloire, Budoc, Leucher, Turiau, Genevé), entourés des évêques suffragants de Saint-Malo, Saint-Brieuc, Tréguier, Saint-Pol, Quimper et Vannes.

Huitième lancette : La vie de sainte Catherine (elle explique à l'empereur la religion chrétienne; conversion philosophes païens; martyre des philosophes; conversion de l'impératrice et du général; miracle de la roue; martyre et assomption).

C'est « un beau vitrail », a reconnu Victor Hugo dans ses notes de voyage.

Les parties les plus anciennes sont de 1330 à 1350, selon l'archéologue Eagle (*Bull. Mon.*, 1929). Un remaniement eut lieu au xvi^e siècle.

Cette verrière qui mesure 9 m. 50 sur 6 m. 50 a été déposée pendant la guerre hitlérienne pour être mise à l'abri. Une restauration nouvelle s'impose, après celle de 1871.

Parlant des vitraux de cette splendide verrière, Mérimée en disait : « Pour l'harmonie et la variété de leurs couleurs, on peut les comparer aux meilleurs du xiii^e siècle. »

La Nécropole

Des centaines et peut-être des milliers de chrétiens et de païens reposent dans la Cathédrale et autour de ses murailles.

Un cimetière gallo-romain se trouvait au Nord où l'on installa aussi le cimetière du Rosaire réservé aux paroissiens de la Cité et dont l'emplacement primitif était à l'ouest du grand porche.

Plusieurs évêques dorment dans le chœur, le transept et sous la chapelle Saint-Samson. Mais les tout-puissants chanoines, pour se procurer des dalles en 1742, scièrent les mausolées en marbre !

Le Mausolée James

C'est une merveille ce Tombeau de Thomas James qu'un spécialiste, André Michel, conservateur aux Musées Nationaux, et professeur à l'Ecole du Louvre, décrit ainsi dans sa magistrale *Histoire de l'Art* :

« Le monument est composé d'un sarcophage abrité sous un dais rectangulaire que supportent deux pilastres à arabesques posés à même sur le sarcophage; le gisant en habits sacerdotaux, mitre en tête, avec deux anges soutenant les oreillers, qui était placé sous ce dais, a disparu. Ce premier monument adossé est lui-même inscrit dans un portique triomphal qui forme sur le mur une légère saillie et dont les pilastres, l'entablement et les écoinçons sont décorés d'arabesques. Il y a là, avec une assez grande gaucherie dans l'agencement, comme une première idée du tombeau de Louis XII. En faisant saillir de la muraille et en complétant sur les quatre côtés l'arc triomphal qui renferme le sarcophage, on obtiendrait le monument de Saint-Denis.

A noter que cette principale curiosité du Pays de Dol fut l'œuvre de jeunes gens de 28 et 23 ans, qui devinrent ensuite sculpteurs ordinaires du roi.

C'est, dit Florian Le Roy, *un des plus beaux échantillons du style Renaissance*, élevé à la mémoire de Thomas James, amateur très raffiné, selon Paul Vitry, bienfaiteur de la ville et de l'église, d'après Duine, mais également un saint, porteur d'un cilice et jeûnant trois fois par semaine, selon son épitaphe, et qui meurt un Vendredi-Saint, à 3 heures de l'après-midi, en laissant les dernières volontés suivantes : *Je veux que mon cadavre soit enseveli humblement dans la terre, sans pompes, comme pour un homme du peuple...*

Heureusement pour les amis des arts, le testament ne fut pas exécuté par les neveux du défunt, qui n'ont pas oublié non plus de faire graver leur portrait sur ce monument. C'est à Jean James, chanoine et trésorier de Saint-Samson, figurant sur le pilastre de gauche, qu'on doit le trésor le plus précieux de Dol.

Hélas ! *ce magnifique tombeau d'une admirable élégance*, cher à Mérimée et Stendhal, est tristement mutilé, écrit Herriot *Dans la Forêt normande*.

Et Victor Hugo, dans *France et Belgique* en a dit : *Je suis indigné des dévastations que je rencontre à chaque pas. A Dol, c'est un tombeau de la Renaissance qui s'en va en poussière...*

Mais il y a de beaux restes : *Enfants, candélabres, satyres jouent le long des pilastres, tandis que la rose d'or des James s'épanouit sous le dais*, dit François Duine, qui aimait tant le rêve italien.

Les Chapelles

La chapelle absidale est consacrée au fondateur de Dol et non à la Vierge comme dans beaucoup d'églises.

C'est en son autel que se trouve le Saint-Sacrement signalé par une lampe rouge.

On y remarque à gauche et à droite deux reliquaires dorés « grands coffrets pompadour » en bois de chêne de Hollande, contenant des ossements de saint Samson et de saint Magloire.

Trois dalles de marbre, monuments historiques, marquent les tombeaux des évêques de Sourches, Thoreau et Dondel.

L'arcade dite Tombeau de saint Samson où l'on enfermait les malades pendant les offices fait face au vaniteux mausolée de l'évêque de Révol : « Arrête, voyageur, tu gagneras à ce retard... »

Bien des travaux de restauration sont dus au labeur obscur et dévoué d'un Dolois, M. Derennes, président de Société Archéologique, conservateur officieux de la Cathédrale.

Les vitraux sont curieux surtout à cause des anomalies : de simples évêques y sont représentés en archevêques, portant même des palliums non pas blancs mais bleus ou rouges !

Mais la cathédrale fait, même de nos jours, certaines entorses à la liturgie officielle, voulant sans doute son rit particulier...

La Chapelle de la Vierge située à gauche du maître-autel était le lieu du culte pour la minuscule paroisse du Crucifix comprenant la Cité.

C'est à l'évêque Guillaume Meschin que l'on doit la fondation en 1325, d'une chapellenie en l'honneur de Notre-Dame ; la consécration, en 1326, du samedi, jour de la Vierge ; et pour la première fois en Bretagne, l'introduction, vers 1327, de l'usage de l'angélus du soir.

La Chapelle Saint-Sébastien est ornée d'une statue de saint François sur un pilier et d'un blason brisé par la barre de bâtardise. C'est là qu'officialait, dit-on, l'évêque François de Laval, fils naturel du seigneur Guy de Laval, à qui les chanoines auraient interdit l'entrée du chœur... selon une légende.

Aucune autre cathédrale de France ne possède un déambulatoire de forme carrée ! selon Rhein.

LE VIAGE AU TOMBEAU DE SAINT SAMSON. — « ...On invoque le saint contre la folie. Dans la chapelle absidale, une grande arcade ogivale trifoliée, pratiquée dans le mur nord, s'élevait au-dessus du tombeau de saint Samson. C'était la chaire du guérisseur. On y asseyait les aliénés ; on les enchaînait même pendant qu'on célébrait la messe à leur intention. Cette violence à l'égard des malades provoquait des mouvements et des cris lamentables ; l'autorité ecclésiastique finit par défendre cette pratique. »

Etienne DUPONT (Du Couesnon à la Rance).

Le Trésor

Le Trésor spirituel de notre cathédrale était immense. Signalons par exemple le « Grand Pardon de plénière rémission » accordé en 1519 par le pape Saint Léon X pour l'achèvement de la tour du Nord.

Que de reliques vraies et aussi fausses ont été vénérées en ce monument !

La ceinture de sainte Marguerite était réclamée par les princesses et autres dames de qualité « en peine d'enfant ».

Que de reliques dispersées comme ce morceau du crâne de saint Samson donné en 1919 aux moines anglais de Caldey ; la soi-disant coupe de la Cène que saint Budoc aurait rapportée de Jérusalem !...

Faut-il souhaiter avec Duine qu'on apporte à la cathédrale l'Ecuelle de saint Samson, la fameuse cuve baptismale de l'époque mérovingienne qui sert d'auge dans une ferme de Pleine-Fougères ?

La Salle capitulaire pourrait servir de musée comme dans certaines cathédrales. On sauverait ainsi des antiquités curieuses. Ne pourrait-on pas y reconstituer la belle bibliothèque fondée au ^{xv}^e siècle par le chanoine Roussigneul ? Nos ancêtres avaient plus que nous le goût des livres.

Que de vieux bouquins ont été victimes du temps ou des hommes. Certains de ces ouvrages précieux étaient enchaînés aux grilles du chœur et le peuple pouvait les lire...

Le Missel de Thomas James, œuvre inestimable « une des plus belles », affirme André Michel dans son *Histoire de l'Art*, de l'œuvre du peintre miniaturiste Marco Attavante degli Attavanti « prince des enlumineurs », est conservé à la bibliothèque de Lyon.

Le maître florentin ne composa que les grandes scènes comme le Jugement Dernier et la Crucifixion (cette page détachée est au musée du Havre). L'art florentin prédomine. C'est le pendant du *Missel du Roi* de la bibliothèque de Bruxelles. Ce manuscrit fut exécuté en 1483 pour notre évêque James.

Note. — Manque de temps, et non faute de documents, ce chapitre n'est qu'ébauché... Mais nous ne voulions pas manquer de signaler ce précieux missel.

La Crypte

Existe-t-il une crypte en notre Cathédrale comme en de nombreux monuments de ce genre ?

On pourrait le croire, à lire ces lignes de Du Cleuziou dans son livre *La Bretagne de l'Origine à la Réunion* :

« Conan, assis en sa majesté, dans la crypte de Saint-Samson de Dol, donnait des terres au monastère de Saint-Michel. »

Conan I^{er} le Tort, duc de Bretagne, mourut en 992.

L'Orgue Ancien

Y avait-il un orgue en la cathédrale de Dol dès le ^{xiii}^e siècle ? On peut le croire puisque l'archevêque Baldric parlant de ceux qui blâmaient l'usage d'un orgue dans l'abbaye de Fécamp disaient que c'étaient « ceux qui ne pouvaient pas encore en avoir. »

L'orgue actuel remonte en partie au ^{xv}^e siècle au moins.

Le Puits Mystérieux

Au pied des murailles, à deux pas du Grand Portail, un puits abandonné s'auréole de mystère.

C'est auprès des restes d'un puits à moitié comblé de terre et environné de broussailles peuplées de sauterelles que saint Samson et ses compagnons établirent leur monastère.

Autrefois, ce puits avait deux ouvertures, l'une extérieure, comme maintenant, et l'autre intérieure dans la chapelle du Crucifix, actuellement bouchée. Une voûte souterraine fait communiquer ces deux ouvertures et l'eau servait sans doute aux cérémonies de baptême par immersion et aussi pour l'usage des habitants du quartier. Pendant les sièges, des milliers de personnes se réfugiaient dans la cathédrale, sacré lieu d'asile, et le puits était très précieux.

La Prison

La Cathédrale contenait aussi une prison mais pas d'oubliettes, bien qu'on prétende qu'un souterrain y commence en direction du Mont-Dol !

C'est la vieille Tour, celle du Nord, qui servait à cet usage de prison ecclésiastique où le Chapitre enfermait les petits et grands coupables, surtout les « suppôts » du « bas-chœur » qui avaient fauté contre la morale ou la discipline. C'est peut-être là qu'attendaient leur peine ceux que la haute justice des chanoines exposait au pilori de la rue Ceinte. Mais pour vous rassurer nous ne connaissons aucune histoire sanglante à faire dresser les cheveux sur la tête.

Cependant il est probable qu'en 1562, les deux assassins du prêtre Symon furent enfermés en ce lieu avant d'être jugés, condamnés et exécutés à Rennes.

En 1618, le choriste Fantou ayant frappé le vicaire Rivet en sa chambre fut mis dans la tour pour 48 heures au pain et à l'eau.

Pour punir son insolence on en fit autant en 1622 pour un autre employé du chœur, Julien Lereculoux, peut-être cet homme qui mourut centenaire en 1660 à Baguer-Morvan et qui portait le même nom.

Deux peines de prison, dont l'une d'un mois, sanctionnèrent en 1589 la conduite inqualifiable du jeune chanoine Julien Lecorvaisier qui avait « chez lui » une femme mal notée et fort scandaleuse »...

En 1658, l'évêque Robert Cupif, un original, pour ne pas dire plus, qui ne s'arrangeait point du tout avec ses chanoines traités de « sots », « canailles », « coquins », « ivrognes », promettait de construire des « cachots pour les y faire pourrir » !

Nous ne pourrions affirmer que le Chapitre ait fait enfermer

la veuve « têtue » Mauvoisin, excommuniée pour entraves aux droits des chanoines, condamnée en 1259 à être battue par le prêtre devant le sanctuaire.

Heureusement, malgré les graves abus signalés dans le *Livre Rouge*, le clergé vivait dignement comme aujourd'hui et les histoires édifiantes contrebalançaient largement les peccadilles humaines.

La Forteresse

La cathédrale fut une forteresse pendant les guerres civiles et étrangères.

Déjà en 1203, la cathédrale romane qui précéda la cathédrale gothique fut prise et incendiée par les troupes de Jean-Sans-Terre et ce fut l'occasion d'une malicieuse vengeance des Dolois qu'on avait contraint à abattre la moitié de la tour Sud. Le duc de Normandie et roi d'Angleterre fut représenté sous forme de cariatide grimaçante soutenant la partie reconstruite de la tour. Le peuple dolois appelle ça le Diable...

La tour la plus élevée servait au guet et le clergé, même les chanoines, n'hésitaient pas à remplir le rôle de guetteurs. Le feu et la chandelle aussi bien que la poudre, le plomb et les canons figurent sur les comptes du Chapitre pendant les guerres de Religion et des sentinelles veillaient la nuit sur la tour du Nord. D'ailleurs l'évêque lui-même prêchait la soumission au parti catholique du duc de Mercœur, chef de la Ligue. Sous le règne de Louis XI, époque trouble où un seigneur de Landal, le maréchal de Bretagne Jean de Montauban, se laissait acheter par le roi fourbe qui lui conféra la dignité d'amiral de France, la cathédrale et le cloître furent fortifiés par ordre du duc.

Si vous êtes de la race de saint Thomas allez constater que le côté Nord du chœur est couronné de créneaux dont les merlons sont percés d'archères. Sous la fenêtre orientale de la chapelle Notre-Dame se remarque aussi une canonnière. D'ailleurs, ce flanc assez vulnérable était protégé par la courtine reliant la Tour Saint-Samson à la Tour aux Lutins malheureusement démolies.

Pour qui s'étonne de ce rôle militaire d'un temple dont le rôle devrait n'être que pacifique, il est bon de signaler que l'évêque était en même temps comte et gouverneur de la ville et du château.

L'Enfer

Comme le Mont-Dol, notre cathédrale a ses démons familiers...

A mi-hauteur de la grande tour se remarque une sorte de statue que le peuple appelle le Diable. C'est « une espèce de chevalier monstrueux perdu dans les airs » selon Duine, « un

chevalier armé de la cotte de maille et qui s'élance dans l'espace », selon Lécarlatte. On pense qu'il s'agit de Jean-sans-Terre, destructeur de la cathédrale romane.

La légende rapporte qu'on ne put achever la tour du Nord parce que des flammes mystérieuses dévoraient son sommet.

Comme il est malicieux le diabolotin rouge du grand vitrail qui brise le mât de la barque dans laquelle saint Samson traverse la Manche !

Et ce petit diable vert qui sort de la bouche d'un possédé...

Et ce dragon hideux qui menace sainte Marguerite !

On trouve même l'enfer tout entier dans le tympan de cette verrière : des diables verts portent des damnés, dans leur hotte ; d'autres damnés vont tomber dans l'énorme gueule ouverte du dragon...

D'autres vitraux présentent le démon enchaîné ou terrassé.

Et cette figure bizarre du bas-côté en face du porche Cœur !

Les satyres de la mythologie païenne ont droit de cité sur le Mausolée James et les curieux trouvent des suppôts de l'enfer jusque dans les accoudoirs et les miséricordes des stalles du chœur...

Il serait bon d'évoquer aussi certains démons à figure humaine comme l'archevêque Juhel, surnommé l'Archiloup, ce « forban » mitré, du *x^e* siècle, marié et mariant ses filles, excommunié par les évêques et chassé par son peuple...

Légendes curieuses

La fleur des légendes de la cathédrale a été contée avec humour par l'abbé Duine dans la *Revue des Traditions Populaires*.

Dans les *Annales de Bretagne* nous en trouvons d'autres. Ainsi celle-ci :

« L'ouvrier qui construisit la cage supérieure de l'horloge avait parmi ses aides son jeune fils. Celui-ci, à cause de son agilité, fut choisi pour placer le coq au sommet. — Enfonce-le bien au milieu, cria le père. A cette parole, l'enfant tourna la tête, perdit l'équilibre et se brisa au pied de la cathédrale. »

La grande procession des Reliques autour des remparts, le 5^e lundi après Pâques, était suivie par vingt-trois paroisses. Cette tradition s'est maintenue jusque pendant la Révolution. « L'église de Dol, nous confie l'abbé Duine, se flattait de posséder les reliques les plus rares et les plus précieuses : des langes de l'Enfant-Jésus ; des os des apôtres, de saint Joseph, de saint Jean-Baptiste, des dents de sainte Catherine, sans parler de morceaux inestimables du chêne d'Abraham et des côtes des Saints-Innocents. Ajoutez les restes des saints bretons, le chef vénéré de sainte Marguerite et sa ceinture... J'en passe et des meilleurs. Les reliques de sainte Marguerite ...servent pour la délivrance des femmes enceintes. »

PLAN DES CURIOSITÉS DE LA CITÉ

(Quartier de la Cathédrale)

PROMENADE DES DOUVES

- Eperon.
- Panorama du Marais et du Mont-Dol.

CONTOUR SAINT-MAGLOIRE

- Chevet de la chapelle Saint-Samson.
- Collège Saint-Magloire.

RUE CEINTE

- Manoir au Chantre.
- Maison de la Psalette.
- Maison des Bordels.
- Maison des Apôtres.
- Rue ès Chantres.
- Maison du savant Guérin.
- Puits de Saint-Samson.

CATHEDRALE

CHAPELLE SAINT-SAMSON

- Vitraux des Evêques.
- *Trois tombeaux d'Evêques* (M. H.).
- Tombeau de Saint-Samson.
- Mausolée Revol.
- *Deux Reliquaires* (M. H.).

CHEUR

- *Grande Verrière* (M. H.).
- Maître-Autel.
- Vierge du XIII^e siècle.
- *Siège Episcopal et Stalles* (M. H.).
- *Trois Fragments de Vitraux* (M. H.).
- Chapelle de la Vierge.
- Autres Chapelles.

TRANSEPT

- *Mausolée James* (M. H.).
- *Vitraux des Evêques* (M. H.).
- *Bénitier en granit* (M. H.).
- Piliers de la Tour Centrale.

NEF

- Piliers à colonnettes.
- *Bénitier* (M. H.).
- *Médailon de l'Ange* (M. H.).
- Chaire.
- Orgue.
- Salle Capitulaire.
- *Colonne Cœuret* (M. H.).
- Ecussons des Evêques.

TOURS

- Escalier de la Tour du Sud (chapelle, panorama).
- Prison de la Tour Nord.
- Escalier.
- Porche Ouest.

JARDIN SAINT-MAGLOIRE

- Chapelle fortifiée.
- Souvenir du cimetière gallo-romain.
- Tour Nord.
- Emplacement idéal pour un Mémorial des Célébrités doloises (nombreux saints, héros, évêques, administrateurs, écrivains, savants artistes, etc.).

PLACE DE LA TRESORERIE

- Hôtel de la Trésorerie.
- Porche Saint-Magloire.
- Porche Cœuret.
- Hôtel de la Buharaye.
- Cour-ès-Chartriers.
- Rue de la Lycorne.
- Collège Technique.

PLACE DE LA CATHEDRALE

- Façade Ouest : Porche, Tours, Torse de Jean Sans-Terre, Lanterne.
- Jardin Nominoé : Calvaire janséniste, *Piliers de Notre-Dame* (M. H.), Fontaine Saint-Samson.
- Ecoles : E. P. S., Ecole Maternelle, Ecole Primaire (emplacement du Palais Episcopal et du Château).
- Presbytère et Maison de la Sagesse.

LES SPLENDEURS DE LA MÉTROPOLE

Au temps des rois de Bretagne, Nominoé, Erispoé, Salomon, qui bâtirent leur indépendance sur les ruines de l'Empire Carolingien, Dol, villotte d'un millier d'âmes, commanda à toute la Bretagne, et aux pays voisins conquis. L'archipel de la Manche, évangélisé par saint Magloire, avait précédemment dépendu de cette métropole.

L'étrange évêché comprenait une foule de paroisses enclavées dans les évêchés voisins suffragants jusqu'à Monax et jusqu'aux abords de la Seine...

Les petits moines-évêques du début, couronnés d'un diadème d'or, furent élevés à la puissante dignité d'archevêques.

Dol fut, de 848 à 1199 une métropole de fait et même de droit à certains moments, malgré les violentes protestations de l'archevêque de Tours (à qui on refusait même l'entrée de la ville), et malgré le roi de France et le pape en personne !

Le roi Louis VII se déclarait, vers 1179, « dolent des dolz des dolois » !

Philippe-Auguste, en 1185, écrivait au Pape Luce III : « Les clercs de Dol s'apprentent à briser sur notre jeune tête l'antique couronne de France... le Seigneur vous demandera compte du sang... et des guerres éternelles qui sortiront peut-être de votre acte... »

De cette longue lutte, Dol sortit vaincu mais avec les honneurs de la guerre : le pallium, le droit à la croix des archevêques, et d'autres privilèges qui se conservèrent jusqu'à la Révolution. Les Bretons sont têtus...

« Peut-être une ambitieuse vision d'unité traversait-elle l'esprit de Nominoé quand, au X^e siècle, voulant constituer une église indépendante de la métropole de Tours, il choisissait celle de Dol, près du point d'intersection des deux rivages, pour y placer le siège archiepiscopal de la péninsule. »

« Il rêvait sans doute de fonder une sorte d'amphictyonie maritime dont le Mont Saint-Michel eût été l'autel. »

VIDAL DE LA BLACHE.

(Tableau de la Géographie de la France.)

« Le 6 mai 848, à l'assemblée de Coitlough, Nominoé proclama l'indépendance de l'Eglise de Bretagne, érigea l'évêché de Dol en siège métropolitain et le préposa à tous les diocèses compris dans ses Etats. »

BAYET, PFISTER, KLEINCLAUSZ.
(Le Démantèlement de l'Empire Carolingien
« Histoire Générale » de Lavissee.)

« Boniface VIII distrait le diocèse de Dol de la province de Tours pour le placer omnimodo, précise, immédiate et absolue sous la tutelle du Saint-Siège. »

« Boniface VIII luttant contre Philippe le Bel, délègue à l'évêque de Dol le pouvoir d'instituer, au nom du roi, un chanoine dans toutes les églises cathédrales et collégiales de France. »

Charles LANGLOIS (dans l'Histoire de Lavissee).

Des Pasteurs innombrables

De saint Samson, moine-évêque, fondateur du monastère de Dol au VI^e siècle, à l'archiprêtre qui dirige actuellement l'Eglise de Dol, des pasteurs innombrables ont officié dans le chœur de cette cathédrale.

On compte sept saints canonisés par le peuple et honorés, surtout les trois premiers, en Bretagne, en France et en Angleterre. Ainsi saints Samson, Magloire et Thuriau, chanoines honoraires de Paris, étaient et sont encore fêtés dans la capitale, et leurs noms ont été conservés au calendrier officiel de l'archidiocèse, à la demande expresse du cardinal Amette, approuvée par le Pape en 1914.

On dénombre aussi : trois cardinaux, une douzaine d'archevêques et, en comptant les inconnus des débuts, tout près de cent évêques dont plusieurs sont célèbres, ainsi le juriste Eyraud de Trémaugon, les littérateurs Baudry de Bourgueil et surtout l'auteur de *Sonnets amoureux*, Charles d'Espinay, poète mineur de la Pléiade, que son ami Ronsard appelait « un si gentil sonneur ».

Combien d'ouvriers obscurs de la vigne du Christ ?

Celui qui fonda le collège ne perdit pas son temps puisque Toullier et Chateaubriand y passèrent des années studieuses.

□ ● □

Saint Samson était honoré non seulement à Dol et en Bretagne, mais dans toute la France où il est le patron de nombreuses localités.

En Italie, en Espagne, en Suisse, en Allemagne et en Angleterre, il était connu et célèbre.

Les rois d'Angleterre se plaçaient sous sa protection. Le roi Edouard I^{er} était membre de notre confrérie de Saint-Samson et son fils, le roi Athelstan suppliait notre chapitre de lui envoyer des reliques.

Depuis 1880, Dol a un archevêque, celui de Rennes, Dol et Saint-Malo, alors qu'on dit archevêque de Bordeaux, évêque de Bazas...

.....

Le Comté

Depuis les débuts de la féodalité, l'évêque de Dol était en même temps comte, seigneur temporel. Au moyen âge, sa seigneurie s'affranchit de toute tutelle et sa justice était sans appel. Sous l'archevêque Wicohen, au x^e siècle, la puissance civile et militaire atteint son apogée.

Vingt paroisses dépendaient du comte qui possédait sur le territoire soumis à sa juridiction, 10 fiefs de haute-justice et 38 de moyenne-justice.

Pour l'administration civile, le Sénéchal et la « Cour Laïque » assistaient le comte.

L'Évêque fut longtemps aussi chef et gouverneur militaire de la ville et du château de Dol, vrai défenseur de la cité, de ses biens matériels, comme des valeurs spirituelles.

Comte de Dol, il portait aussi les titres de baron de Coëtmioux, près Lamballe, de Saint-Samson, de la Roque, près Pont-Audemer...

Il prétendait à la première place aux Etats de Bretagne, rang que lui disputaient âprement les autres évêques.

Pendant la Révolution

La cathédrale avait plus de cinq siècles quand l'horizon s'empourpra des premiers feux d'une soi-disant liberté qu'on attend encore...

Elle assista à l'agonie d'un évêché plus que millénaire. Son dernier comte-évêque, Urbain de Hercé, l'audacieux défenseur des droits du peuple devant les rois et qui devait tomber à Quiberon sous les balles de la République, y avait ordonné bien des futurs martyrs de la Terreur.

Elle vit les offices du culte constitutionnel célébrés par le curé schismatique Guillot, le futur imposteur évêque d'Agra..

Elle frémit de voir les hommages divins rendus à une jeune fille de 22 ans, Olive le Breil « citoyenne jouffle, à la jambe bien faite, aux seins fort dodus », précise l'historien Toussaint Gautier.

Elle assista au passage de l'armée vendéenne, dont les pillards de la Bande Noire furent fusillés au pied de ses tours. Le *Te Deum* de la victoire des Rolandières fit trembler ses voûtes pendant la fameuse « Grand'Messe des Loups » que Théo Briant a évoquée avec beaucoup d'imagination.

Après avoir servi de Temple à la Déesse Raison, l'antique cathédrale primatiale et métropolitaine dont la maîtresse tour était coiffée du bonnet rouge devait déchoir au rang d'écurie, de jeu de paume, de magasin à blé et à fourrage...

Le Concordat la trouva toute pantelante, ruinée, misérable, abandonnée.

Une source de charité

L'œuvre d'assistance de l'Eglise de Dol est digne d'être comparée aux autres églises de la Chrétienté.

Nos évêques furent naturellement des civilisateurs et travaillèrent dès l'origine à l'affranchissement des esclaves, à la libération des serfs, à la rédemption des captifs, à la protection des faibles, à l'adoucissement des mœurs d'un temps barbare, à la destruction du cruel paganisme, à la lutte contre la violence de certains seigneurs, à l'instruction des ignorants, à la protection de la vérité et à l'absolution de l'erreur, au soulagement des malades, au secours des pauvres, à la consolation des affligés, à la communion de tous.

On leur doit particulièrement : la protection du Marais contre les assauts de la mer avec excommunication de ceux qui abîmaient ou négligeaient les digues ; la protection du commerce ; l'organisation des fêtes ; l'exercice de la justice par leur officialité et leur sénéchaussée ; l'institution et l'entretien d'hôpitaux, lazarets, maladreries, léproseries ; le défrichement des solitudes ; la fondation de couvents pour perpétuer la flamme de l'office divin, et répandre des bienfaits sans nombre ; l'établissement de petites écoles, d'un collège, d'un séminaire surveillés par un scholastique ; la protection des arts et des lettres.

Aujourd'hui des œuvres rayonnantes comme la Samsonnaise, le Patronage Saint-Samson, les écoles Notre-Dame et Saint-Magloire, etc. sont les dignes continuatrices des œuvres merveilleses de quatorze siècles.

Que de vocations se sont éveillées en notre Cathédrale au cours des siècles ! Que de flammes intérieures se sont allumées ou réveillées là !

Des apôtres illustres comme saint Vincent Ferrier y ont prêché la bonne nouvelle.

Saint Jean de Saint-Samson, ce puissant mystique, réchauffa-t-il son zèle intrépide en entendant le récit d'un *frandol*, d'une

des petites histoires humaines du Chapitre parfois infidèle à sa mission ?

Citons aussi ce Dolois encore mystérieux dont nous révélerons un jour l'œuvre ardente et qui travaillait à préparer « cette nouvelle et universelle communauté des intelligences qui transformera la face du monde civilisé »...

Une œuvre internationale comme *l'Etoile du Bonheur* y puise aussi la force de rayonner et de subsister, malgré l'inertie et l'indifférence d'une masse aveugle, insouciant du rayonnement de notre ville.

Une Ville religieuse

De nos jours comme autrefois, Dol est, ainsi que l'a souligné Anatole Le Braz dans sa « Terre du Passé » *une ville toute baignée d'atmosphère mystique*. Tréguier, Coutances, Saint-Laurent-sur-Sèvre, ont cet air spécial d'un petit paradis bercé par le chant des cloches.

Cependant Dol nous donne une impression de noblesse déchuée autour de sa cathédrale. Sans doute est-elle infidèle à sa mission apostolique.

Parcourant la rue Ceinte, qui regrette ses chanoines ; sa place du Champ où des halles sans goût remplacent la curieuse église Notre-Dame et où le vieux monastère des Bénédictines s'est mué en école où l'on enseigne tout sauf le principal... sa rue des Carmes dont le couvent n'est plus qu'un souvenir flottant sur une vieille tour en ruines ; le faubourg de la Chaussée où le célèbre mystique aveugle, Jean de Saint-Samson, prodigua les trésors de son dévouement ; la rue Flaux que borde le vieux collège cher à René ; la rue du Moulin où le dernier évêque fonda un hôpital et une maison de retraites ; la rue de Dinan qui par le pont de l'Archevêque nous amène à l'Abbaye-sous-Dol, vieux séminaire devenu hospice, que la dramatique confession de Chateauhriand, premier communiant, a rendu célèbre.

Partout, dans cette cité qui se souvient d'un passé trop lourd, partout flottent des parfums de l'au-delà. La foi bretonne ne renie pas son Dieu.

Prière à Saint Samson

*Faites que notre zèle augmente,
O puissant fondateur de Dol,
Pour semer le bien sur un sol
Enrichi par votre âme ardente !*

*Tant de chrétiens sont endormis,
Indifférents à la misère,
Dites-leur comment l'on repère
Le beau chemin du paradis !*

(Dol, 6 juin 1951.)

Les Premiers Temples

En arrivant à Dol, saint Samson y établit un monastère, soit à Carfantin, soit à l'emplacement actuel de la Cathédrale.

Autour d'une pauvre église en bois ou en terre se trouvèrent bientôt tous les établissements nécessaires à la vie en communauté de ces moines celtiques qui portaient la tonsure en forme de croissant.

Après la mort du saint fondateur, son immense popularité attira les foules à son tombeau vénéré.

La cathédrale romane construite en pierre à une époque inconnue soutint les sièges des Normands. Un évêque, en 944, périt étouffé dans le temple. En 1203, les troupes de Jean Sans-Terre incendièrent le monument et emportèrent les reliques à Rouen d'où elles furent ramenées en 1222.

La base des tours et les grosses colonnes seraient des restes de la cathédrale primitive consacrée en 1194 par l'évêque irlandais Donat O'Brien.





LA CATHÉDRALE DU ROMANTISME

2 Les forêts ont été les premiers temples de la Divinité, et les hommes ont pris dans les forêts la première idée de l'architecture...

...Ces voûtes ciselées en feuillages, ces jambages qui appuient les murs et finissent brusquement comme des troncs brisés, la fraîcheur des voûtes, les ténèbres du sanctuaire, les ailes obscures, les passages secrets, les portes abaissées, tout retrace les labyrinthes des bois dans l'église gothique ; tout en fait sentir la religieuse horreur, les mystères et la divinité. Les deux tours hautes, plantées à l'entrée de l'édifice, surmontent les ormes et les ifs du cimetière, et font un effet pittoresque sur l'azur du ciel. Tantôt le jour naissant illumine leurs tours jumelles ; tantôt elles paraissent couronnées d'un chapiteau de nuages ou grossies dans une atmosphère vaporeuse. Les oiseaux eux-mêmes semblent s'y méprendre et les adopter pour les arbres de leurs forêts : des corneilles voltigent autour de leurs faîtes et se perchent sur leurs galeries...

1 Si les Notre-Dame de Paris et de Reims ont inspiré Chateaubriand, la silhouette noire de la cathédrale de Dol était une vision inoubliable remontant de son enfance bretonne. De huit à douze ans, l'âge des impressions profondes, ses yeux et son cœur n'avaient pas connu de plus belle église. Si ce monument d'une beauté singulière a tant contribué à façonner l'âme étrange du « Père du Romantisme », ai-je tort de la surnommer la Cathédrale du Romantisme ?

Dans *Le Charmeur de Dol*, nous avons tenté de démontrer, en nous appuyant sur l'étude des textes eux-mêmes aussi bien que sur l'autorité d'un puissant spécialiste, Georges Collas, que la cathédrale de Dol fut à l'époque de la restauration religieuse qui suivit la Révolution, l'inspiratrice du « nouveau sacre de la patrie régénérée ».

Ouvrez, pour vous en convaincre, le *Génie du Christianisme* au chapitre *Des Eglises gothiques* !

3 L'éminent historien de la littérature Victor Giraud, écrivait avec juste raison dans la *Revue des Deux Mondes* (1^{er} juin 1911) :

...L'on aime à croire que René vint plus d'une fois s'agenouiller sous ces sombres et religieuses voûtes et qu'il apprit à aimer l'art gothique en contemplant ces splendides verrières et ces étonnantes, ces fines colonnettes qui montent d'un si noble élan vers le ciel, et qui, groupées en faisceaux de chaque côté du jubé, semblent s'être unies là pour porter à Dieu les humbles prières de tout un peuple de croyants.

Hélas le jubé a disparu, victime du vandalisme canonial...

Mais, dès 1795, un Dolois courageux fut l'ardent promoteur du retour à Dieu, condition du bonheur public. Né à Plesder, Casimir Blanchard de la Buharaye, époux de Françoise Toulhier, sœur du savant, avait refusé d'émigrer. Arrêté en 1793 et condamnée pour détention d'armes — des flèches — il fut emmené à Paris, mais ne tarda pas à être libéré, puis il se fit « champion du catholicisme dans l'antique métropole ». C'est ainsi qu'en 1795, il osa illégalement faire célébrer une messe en sa maison, rue de la Lycorne, au cœur de la ville, devant une foule nombreuse. Un mois de prison et 1.000 livres d'amende punirent cette intrépidité digne d'éloges.

Un drôle de paroissien

S'il ne fut pas, au vrai sens du mot, paroissien de la cathédrale, qui ne devint paroisse qu'après la Révolution, un certain gamin de Saint-Malo, emprisonné au collège de Dol comme un hibou en cage, Chateaubriand, a certainement prié bien des fois sous ses voûtes séculaires où il a vu l'orgueilleuse stalle de sa famille voisinant celle de l'évêque.

C'est là qu'il a pris conscience des sentiments qui animent tout au long son merveilleux ouvrage du *Génie du Christianisme*, travail du cœur plus que de la raison. La splendeur des cérémonies solennelles entourées de toute la pompe épiscopale l'a troublé jusqu'au fond de l'âme et la religion a peuplé son

imagination d'images sans nombre. Toute sa vie a été marquée profondément par cette empreinte merveilleuse du doigt de Dieu.

Dans notre ouvrage sur sa jeunesse orageuse, nous avons souligné l'influence incontestable de la cathédrale sur ce René à l'âme si impressionnable, sur ce René que tentait de bonne heure le démon de la volupté rencontré entre les pages de mauvais livres dévorés en cachette. Et si ses jours étaient constellés de prières, ses nuits se peuplaient de fantômes.



Un cœur dolois

Pour souligner l'influence de Dol sur René et le Romantisme, nous ne pouvons mieux faire que publier enfin notre discours du Centenaire que les hautes personnalités officielles (M. Herriot, plusieurs ministres et académiciens) ne purent entendre à cause d'une pluie malencontreuse et peut-être providentielle :

MESSIEURS LES PRÉSIDENTS,
EXCELLENCES,
MESSIEURS LES ACADÉMICIENS,
MONSIEUR L'INSPECTEUR GÉNÉRAL,
MESDAMES ET MESSIEURS,

C'est un lourd privilège que l'honneur de parler devant une assemblée illustre et vous excuserez, je vous prie, mon défaut d'éloquence.

Du moins c'est un Dolois, celui qu'une Canadienne appelle « un frère de René », qui évoquera devant vous le séjour de l'immortel Enchanteur, car Dol s'enorgueillit d'avoir assisté à l'éclosion de son esprit.



Dol a bien des raisons d'être fier. Petite cité somnolant à la lisière d'un marais étrange et mystérieux, elle porte sur ses épaules frêles le lourd manteau d'un passé chargé de gloire.

Fondé il y a juste quatorze cents ans par les Bretons chassés d'Angleterre, Dol rayonna sur toute la Bretagne du Nord, à titre de métropole.

En 848, le roi des Bretons Nominoé, sacré en notre cathédrale, voulut faire de notre ville, — c'est Vidal de la Blache qui le dit, — le cœur d'une amphictyonie, la capitale d'une fédération de Bretagne et de Normandie « dont le mont Saint-Michel eût été l'autel ».

Malgré Tours, Paris et Rome, sur nos quatre-vingts évêques, trente portèrent sans droit, mais avec une audace toute bretonne, le titre d'archevêque. Le roi de France se déclarait « dolent des dols des Dolois » et Philippe-Auguste craignait que les clercs de Dol ne brisassent sa couronne. Jusqu'à la Révolution, nos comtes-évêques conser-

vèrent jalousement les prérogatives des métropolitains et prétendaient à la première place aux Etats de Bretagne.

Chargés d'enseigner, ils fondèrent, chez nous comme ailleurs, des petites écoles pour les enfants du peuple, mais ils tinrent aussi à implanter ici un collège où la culture serait plus poussée. L'évêque Bourchet de Sourches, filleul de Louis XIV, réalisa cette grande idée.

C'est ici que débutèrent des hommes qui nous honorent : le juriconsulte Toullier, commentateur du Code Civil; l'archéologue et académicien Rever; l'astronome Carouge, à qui l'on doit les tables des phases de la lune; l'orientaliste Caperan; le physiologiste Le Gallois, bien connu pour ses études sur le cœur et le principe de la vie; et saint Charles Saint-Pez, victime de la Terreur.



C'est ici qu'arrive, après les vacances de la Pentecôte 1777, un pâle enfant de huit ans, timide et rêveur, fils du comte de Combourg, regrettant Saint-Malo où s'était écoulée une enfance insouciante.

Dans ses *Mémoires d'Outre-Tombe*, il avouera : « Il fallut quelque temps à un hibou de mon espèce pour s'accoutumer à la cage d'un collège et pour régler sa volée au son d'une cloche. »

Sa « facilité était », dit-il, « remarquable » et sa « mémoire extraordinaire ». Tout en s'initiant à ces humanités qui feront la charpente de sa puissante culture, le petit Francillon savait se distraire. Lisez ces épisodes colorés où brille l'art du génial auteur : la scène réaliste de l'oncle-abbé; l'histoire amusante du nid de pie et de la correction mémorable qui s'ensuivit, « chef-d'œuvre de narration » a dit Edgar Quinet; la confession dramatique où François Mauriac aurait dû trouver un sujet de choix; et cette première communion éblouissante qui précéda de quelques mois seulement, comme je le souligne

dans mon nouveau livre, « tout ce que les passions ont de plus séduisant et de plus funeste » comme l'avouera notre héros.

Ses maîtres savaient se dévouer : le principal Portier, « instruit, doux et simple de cœur », reconnaît Chateaubriand; les abbés Egault et Le Prince qui s'attirèrent l'estime de leur plus ou moins docile élève.

Dans une jeune âme particulièrement sensible, le séjour à Dol laissera les impressions les plus durables et les plus délicates.

Mais, à travers toutes les scènes pittoresques, écho charmant de sa turbulence, il nous faut retenir ce que doivent à Dol tous les disciples de René, et ils sont aussi nombreux que célèbres, qui orientent trop généreusement vers Combours, proclamée ville sainte du Romantisme, leurs trop exclusives adorations. Combours est la source la meilleure de cette littérature, mais Dol, comme Saint-Malo, contribua beaucoup aussi à l'éclosion d'un génie universel.

Ce mélange troublant et délicieux de volupté païenne et de pureté chrétienne qui parfume toute l'œuvre de l'Enchanteur, un enfant de douze ans, déjà frémissant de sa fièvre d'amour, l'a souffert d'abord ici, dans sa petite chambre de pensionnaire, au cours des lectures faites la nuit, à la lueur des bouts de cierge volés à la chapelle. Je souligne cette inspiration dans l'ouvrage enrichi de mille variantes que je viens de publier après trente ans de recherches locales.

Les pages d'un réalisme à demi-voilé d'« Atala » et du « Dernier des Abencérages », tout cela sort de Dol, source sacrée. Et si nul n'a peint avec une aussi secrète attirance le « démon de minuit », c'est qu'il l'a rencontré chez nous comme il le reconnaîtra : « Il est un âge où quelques mois ajoutés à la vie suffisent pour développer des facultés jusqu'alors ensevelies dans un cœur à demi-fermé : On se couche enfant, on se réveille homme. »

Que voulez-vous ! notre ciel dolois est ensorceleur. Tout, ici, portait à la mélancolie un cœur très sensible, trop sensible, que la douleur avait précocement mûri. Les brouillards d'automne qui montent de notre Grève et voguent sur le Marais avant de noyer le Terren, ont enveloppé l'âme de René adolescent avant d'embruner tout un siècle de leur désespérante torpeur. Dol, autant que Combours, a contribué à cet ennui curieux et immense qui nous étouffa trop longtemps mais qui engendra des merveilles.

Francillon grandissant ne fit pas à Dol que la connaissance de ce personnage, l'Amour, qui donne à toute son œuvre un charme incomparable. Il y apprit aussi à connaître, mieux qu'à Saint-Malo, une autre grande chose de ce monde : la Religion, religion un peu spéciale où il verra bien plus de beau que de vrai, car nous sommes au pays des mirages. Il faut voir quel rayonnement miraculeux cette source toute-puissante apporta dans sa vie d'aventures. Et ce qui nous honore, nous, Dolois, c'est que notre vieille cathédrale barbare a beaucoup contribué dans *le Génie du Christianisme*, après l'orage de la Révolution, au nouveau sacre de la patrie régénérée.

Un autre élément qui fut sa règle toute la vie, l'Honneur, c'est à l'Abbaye-sous-Dol que Chateaubriand l'a rencontré pour la première fois dans le « chemin herbu bordé d'ormes » où il fit une involontaire omelette avec les œufs cachés sur sa poitrine, dans sa « falle », comme dit notre savoureux patois.

Le celtisme, source incontestable du romantisme chateaubriandesque, partout, sur notre vieille terre du pays de Dol qui parla breton il y a plus de mille ans, partout le curieux Francillon le rencontrait.

Ce Mont-Dol, auréolé de légendes, témoin des luttes épiques entre le Diable et saint Michel; ce Dol des origines qui brille comme un phare sur l'Armorique entière; ce Dol du moyen-âge qui se défend contre tous les aventuriers de grand chemin, d'où qu'ils fussent, même de Bretagne; ce Dol moderne qui restait beau comme un roi découronné; cette Pierre du Champ-Dolent, irrécusable témoin d'âges mystérieux; toute cette riche campagne du Terren semée de manoirs, et ce Marais fécond où flotte le souvenir de Scissy, la forêt morte, victime de la fureur de la mer, tout cela imprégnait pour toujours la petite âme ardemment réceptrice d'un enfant tendre et rêveur.

Dans les sources doloises, citons aussi la Liberté, cette grande idée de son siècle et du nôtre. Chateaubriand l'a si bellement évoquée au Champ-Dolent, dans *les Martyrs*, qu'il est certain que Dol l'inspira. Le fantôme de Velléda rôde chez nous autant qu'à Combours.

« Dol, a dit Georges Collas, Dol est une de nos patries, à nous autres idéalistes amis de la Culture aussi nécessaire que le pain quotidien. »

Pour moi, je dirai plus : Dol est un pôle d'attraction pour tous ceux qui voient notre salut dans la primauté du spirituel.

Oui, c'est bien ici qu'une discipline acceptée à regret tempéra les bouillonnements du cœur à demi-sauvage que Saint-Malo nous avait transmis. Et Dol est fier d'avoir dompté pendant quatre ans ce petit aigle mal apprivoisé à qui Combours, par deux années de solitude affreuse, devait rendre beaucoup de son tempérament farouche.

Et c'est pourquoi, toute sa vie, l'Enchanteur conservera de son séjour chez nous un souvenir attendri, dont les *Mémoires* nous conservent l'écho :

« En quittant le grand collège de Rennes, je n'éprouvai point le regret que je sentis en sortant du petit collège de Dol. Il en est peut-être des études comme des amours : Ce sont les premières qui sont les plus belles... »

« ...Il me reste de cette maison un agréable souvenir, continue-t-il : Notre enfance laisse quelque chose d'elle-même aux lieux embellis par elle, comme une fleur communique son parfum aux objets qu'elle a touchés. »

Tout à l'heure, Mesdames et Messieurs, par le chemin creux et verdoyant des Croix-Gentilles, vous arriverez à ce monument auréolé de légendes que les Celtes nous ont légué : la Pierre du Champ-Dolent, l'un des plus beaux menhirs de Bretagne.

Messieurs de l'Académie Française, votre confrère disparu, notre compatriote Charles Le Goffic, a vu cette « grande figure du passé debout devant l'avenir, parole scellée d'une race barbare et puissante qui a laissé là l'emblème de son passage, sentinelle immobile des siècles, mystérieux anneau de la chaîne des temps que la chaîne ne peut plus relier... »

Stendhal lui a consacré plusieurs pages de ses curieux *Mémoires d'un Touriste*.

Mais Chateaubriand l'a immortalisée en situant sur cette colline du Champ-Dolent, sur ce haut lieu de la spiritualité antique, une grande partie du célèbre épisode de Velléda.

Avec l'auteur des *Martyrs*, avec Eudore, attachons-nous aux pas de la druidesse qui s'enfonce dans la lande et dans la forêt.

« Au gui l'an neuf ! » crie la femme inspirée, et les Gaulois s'assemblent. La procession païenne précède le sacrifice de deux taureaux blancs sur un autel de gazon, au pied du chêne de trente ans. Les assistants se partagent le gui sacré. Voyez-vous, sur le dolmen adossé au menhir, la prêtresse belle et terrible, assise sur un trépied de bronze, les vêtements en désordre, la tête échevelée, un poignard à la main, une torche flamboyante sous les pieds !

Soudain, debout, furie vengeresse, elle enflamme les Barbares par un discours belliqueux prêchant la révolte contre Rome, et elle brandit l'étendard de la Liberté.

Car Velléda est la fée de la Liberté, comme Chateaubriand fut, sous l'Empire, le Corsaire de la Liberté.

Chez nous, au pays malouin, à Saint-Malo comme à Dol, à Dinan comme à Broons, à Combours comme à la Chênaie et à Cancale, nous sommes tous corsaires, qu'on s'appelle Surcouf ou Duguay-Trouin, Duguesclin ou Beaumanoir, René ou Féli, Broussais ou Jeanne Jugan.

Voltaire soutenait que « le pays de Saint-Malo est sujet à produire des cervelles ardentes. »

Au comble de sa puissance usurpée, Napoléon n'eut pas d'adversaire plus fougueux que Chateaubriand. Il parlait de le « faire sabrer sur les marches de son palais ». La plume s'insurgeait contre l'épée. Et le discours de réception à l'Académie française, hérissé d'appels contre la tyrannie, n'est si beau que parce qu'il est rageusement raturé par le crayon rouge de l'Empereur.

Il est bon de rappeler que René aimait autant le peuple qu'il s'aimait lui-même, et ce n'est pas peu dire ! Il affirmait qu'un temps viendra où l'on ne pourra tolérer « qu'un homme ait cent mille francs de revenus pendant qu'un autre homme n'a pas de quoi payer son dîner ».

Après avoir vu Combours, cet enfant émancipé de Dol, Combours, la principale mais non la seule source du romantisme, puisque Dol et Saint-Malo ont aussi une grande part dans cette révolution de la littérature, vous repasserez chez nous, Mesdames et Messieurs, cette nuit ou demain matin. Et vous profiterez de votre solitude pour rêver sur nos Douves, cette promenade magnifique cernant de son silence aimable notre vieille cité. Par delà le désert du Pont-Labbat où rayonne un parterre de fleurs, une gracieuse apparition vous charmera : le Mont-Dol, ce haut-lieu où René rêva. Vous méditez devant ce Marais miraculeusement arraché à la mer par des hommes persévérants, dompteurs de la nature. Ces « campagnes pélagiennes » des *Mémoires d'Outre-Tombe*, que Michelet appela des « jardins fleuris », vous les avez remarquées, M. le Président Herriot, *Dans la Forêt Normande*, vous avez vu cette « plaine d'alluvions que le travail des hommes a lentement élargie », plaine que « garde, dites-vous, une sentinelle aujourd'hui désarmée », le Mont-Dol.

Le Mont-Dol, ce grand sphinx naturel, est une énigme de la préhistoire, puisque des lions et des éléphants y vécurent, comme l'attestent leurs ossements fossilisés.

Tout notre pays de Dol est plein de charmes, voyez-vous. La dou-

leur de son ciel le prédisposait à devenir entre Combours, Saint-Malo, Fougères et le Mont Saint-Michel, le cœur du pays romantique. Et c'est pourquoi Victor Hugo et Juliette Drouet y passèrent, au cours de leurs escapades amoureuses. N'est-ce pas au Vivier que le *Roland Furieux* s'embarqua pour sauver son amante enlevée par les corsaires d'Irlande ! Charles IX, descendant la Rance de Dinan à Saint-Malo, quittait furtivement le vaisseau royal pour aborder secrètement sur nos rives et retrouver sa « belle Châteauneuf ». Dans les nuits sans lune, on croit encore entendre, sur nos chemins déserts, le galop étouffé du cheval de Montgomery, le chef protestant de Pontorson, le « Barbe-Bleue de l'Avranchin », ce cheval fantastique ferré d'argent et à rebours. Et quoi de plus touchant que ces lettres écrites de la Chênaie, entre deux appels pathétiques à un monde meilleur, ces missives tendres de Féli à son jeune ami anglais Henry Moorman. Les grands drapeaux blancs des Vendéens de 93 flottent encore dans notre mémoire, escortés de grandes figures : Kléber et Marceau, La Rochejacquelein et le prince de Talmont. Sur la route d'Antrain, vers La Boussac, le héros que nous fêtons aujourd'hui faillit se noyer dans un « étang » bordant la route. C'est bien aussi notre île Saint-Samson qui donna son nom à Leconte de Lisle. Sur la petite table d'un hôtel de Dol, vous avez, Monsieur le Ministre Teitgen, signé la condamnation à mort de l'homme le plus néfaste de la dernière guerre. Et c'est près d'ici que nos résistants voulaient faire sauter le train du maréchal Goering et de l'amiral Raeder.

J'ajoute que notre pays a donné à la France des hommes éminents comme l'amiral Tréhouart, l'historien Saint-Aulaire, l'érudit Duine, le naturaliste Houssay, le botaniste Dufour, le bibliographe et orientaliste Guérin.

Non, non ! vous ne pouvez connaître tous les attraits de notre doux pays de Dol, de notre Côte d'Émeraude où la plus pure flamme de l'esprit et du cœur s'allie à la grâce souveraine d'une nature grandiose.

Et c'est pourquoi vous nous ferez honneur et plaisir en revenant chez nous, en vous arrêtant surtout à ce Dol mystérieux qui cache tant de trésors méconnus.

Vous vous souviendrez, Mesdames et Messieurs, que notre coin de Bretagne produit des hommes qui marchent à l'étoile, qui ont du cœur et qui le partagent pour le bonheur et pour l'enchantement du monde entier.

Dol, le 17 juillet 1948.

ŒUVRES DE TONY LE MONTREER



Né en 1906 à Meillac, près Combourg, Tony le Montreer, instruit par la cruelle expérience d'une jeunesse désenchantée aux prises avec un régime inhumain, a juré de consacrer sa vie à ceux qui souffrent, à lutter pour la fraternité humaine.

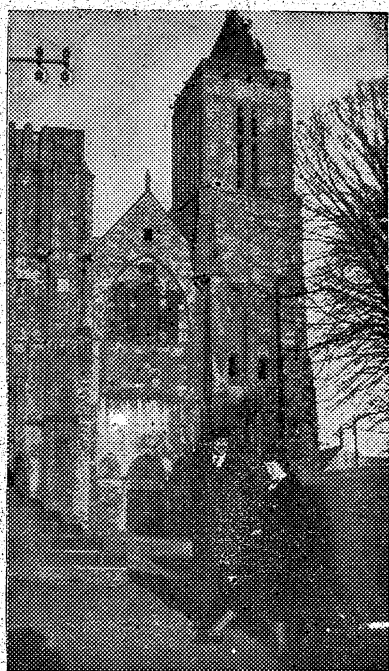
Frondeur comme Lamennais, résistant comme Chateaubriand, têtue comme tout Breton, il publie courageusement ses journaux et ses livres, groupant 50.000 lecteurs à qui son Service de Renseignements mutuels, gratuits et universels procure de nombreux avantages.

- | | |
|--|---------|
| LE MARAIS DE DOL , Guide illustré (1930), 1.000 ex. Ouvrage honoré des félicitations des académiciens Le Goffic, Goyau, de Nolhac, Sertillanges, et des ministres du Tourisme et de l'Agriculture | Epuisé |
| EN BRETAGNE RIEN DE NOUVEAU , Pamphlet (1933), 300 ex. ... | Epuisé |
| LES CHANTS DES TENEBRES, LES CHANTS DE L'AURORE , Poèmes (1934), 500 ex. Compliments du général Gouraud .. | Epuisé |
| LA BAIE DU MONT SAINT-MICHEL . Ouvrage honoré d'une lettre de Roger Verdel, Prix Goncourt. — <i>Mélanges</i> (1936), 1.000 ex. — Ouvrage honoré de compliments des académiciens Grente et Diès et du ministre Guernier. | Epuisé |
| VICTOR HUGO AU PAYS MONTOIS , Récit (1936), 300 ex. | Epuisé |
| LES LIVRES MONTOIS , Catalogue (1936), 1.000 ex. | 20 fr. |
| L'ETOILE DU BONHEUR , Journal international de la Fraternité humaine, Organe résistant des victimes de la guerre, Bulletin bimestriel fondé en 1943. 5 à 6.000 exemplaires. L'abonnement (2 ans) | 150 fr. |
| L'ENFANT AUX YEUX D'AIGLE , Roman (1946), 4.000 ex. (2 parties) | 100 fr. |
| LE CAMP DE LA MORT SILENCIEUSE , Conférence (140 réunions de 1945 à 1948). | |
| LE ROUGET DE DOL , Revue du Pays de Dol (depuis 1946) : | |
| — N° 1. <i>Dol indomptable et rebelle</i> , Récit (1946), 2.000 ex. | Epuisé |
| — N° 2. <i>Les Curiosités du Pays de Dol</i> , Guide (1947), 2.000 ex. | Epuisé |
| — N° 3. <i>Les Châtaignes de la Saint-Luc</i> , Almanach (1947), 2.500 ex. | Epuisé |
| — N° 4. <i>Le Charmeur de Dol. L'Enchanteur de Combourg</i> . Récit romancé de la jeunesse de Chateaubriand. Préface du Doyen Collas, Lettres de Pierre Benoit, Jérôme et Jean Tharaud, Duc de la Force, de l'Académie française. Brochure illustrée de 160 pages (1948), 2.000 ex. | 250 fr. |
| — N° 5. <i>Les Célébrités du Pays de Dol</i> , Dictionnaire biographique (1950), 300 ex. | 150 fr. |
| — N° 6. <i>Le Pays du Rêve</i> , Pamphlet (1951), 100 ex. | 20 fr. |
| — N° 7. <i>Les Célébrités du Pays de Dol</i> (Supplément), 1951, 200 ex. | 50 fr. |
| — N° 8. <i>Les Merveilles de la Cathédrale</i> , Guide (1951), 2.000 ex. | 100 fr. |

L'Enfant aux Yeux d'Aigle (Das Kind mit Adler-Augen) Roman



Passionnant roman autobiographique et récit de captivité
(Carnet de notes prises au jour le jour en Allemagne)
♦ Le drame émouvant d'un homme libre devenu esclave ♦
♦ Le problème tragique de la jeunesse hitlérienne ♦
Quel éditeur osera lancer l'ouvrage entier (4 parties, 80 chapitres) ?



→ UN EMOUVANT REFLET DU PARADIS..
L'AME SOLITAIRE ETREINTE PAR LA SOUFFRANCE,
LE COUPLE UNI PAR UN TENDRE AMOUR,
LA FOULE ENTHOUSIASTE DES EPOQUES DE FOI,
TOUS CEUX QUI, ENTRE SAINT-MICHEL ET SAINT-MALO,
VEULENT ENSOLEILLER LEUR VIE D'UN RAYON DE BONHEUR.
TROUVENT EN CE HAUT-LIEU CALME ET ENCHANTE,

Aux Editions de « L'ETOILE DU BONHEUR » à Dol en Bretagne

Prix : 100 Francs